

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne, d'Hohenlinden à Essling
(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

II. TRAFALGAR



Trafalgar, le 21 octobre 1805 vers 14 h 00 (d'après Mayer)*

*Le "Conqueror" est entrain d'achever le "Bucentaure",
déjà accablé par le "Leviathan" et le "Mars".*

** L'artiste à nommé "Sandwich" le vaisseau britannique en action sur la droite,
mais c'est une erreur, ce navire étant resté au port.*

*J'ai donc "rebaptisé" celui de son tableau "Conqueror",
le vaisseau auquel le "Bucentaure" s'est rendu.*

Sur les traces du Capitaine Nicolle, 16e de Ligne, (II. Trafalgar)

(par Diégo Mané © Lyon, Juin-Juillet 2012)

Pour le capitaine **Nicolle**, rien de spécial à ajouter sur la période consulaire de ces échanges. Je passe donc à sa "période navale" qui débuta avec l'Empire. N'ayant pas dans le principe les lettres en mains, qui forcément expliquent des péripéties très personnelles de notre officier, j'ai du alors m'en tenir à des généralités permises par les affectations du 16e de Ligne mentionnées ci-dessus... et à ce que j'ai trouvé de pertinent ! Je ne savais donc pas si notre homme avait participé à la bataille de Trafalgar, mais son régiment assurément si. J'ai donc pensé utile de vous livrer le relatif.



Le "Bucentaure" (1803-1805), vaisseau amiral de 80 canons

Vaisseau le Bucentaure (campagne aux Antilles avec l'armée navale combinée ; participe au combat du cap Finistère le 3 thermidor an XIII ; capturé par les Anglais à la bataille de Trafalgar le 29 vendémiaire an XIV ; repris par son équipage et naufragé sur la pointe San Sebastian le 2 brumaire an XIV), cdt. Magendie, capitaine de vaisseau (blessé au combat le 29 vendémiaire an XIV). 21 brum. an XIV-23 mai 1806. (SHD).

«A bord du vaisseau de S.M. le Bucentaure, en rade Cadix, le 29 fructidor an XIII» (16 septembre 1805), l'Amiral de Villeneuve communique l'état de ses bâtiments, et en ce qui concerne le Bucentaure, Capitaine Magendie, il indique :

«Ce vaisseau est propre à toute espèce de mission ; il marche bien, et son équipage quoique bien affaibli par les pertes qu'il a faites, est un des meilleurs de l'escadre.»

En résumé, sur 18 vaisseaux français, 7 ont un bon équipage, 7 sont en bon état, et seulement 5 réunissent les deux critères. Les 15 navires espagnols sont en bien moins bon état général et, marchant plus mal que les français, ralentissent leurs mouvements.

Les troupes embarquées

Lettres n° 11 du 29/12/1804, n° 12 du 18/01/1805 et n° 13 du 26/01/1805, toutes stipulées "Toulon à bord du vaisseau le Bucentaure", qui était le navire amiral de la flotte.

Je trouve pour commencer un Ordre de Bataille de 1804 mentionnant le 16e de Ligne :

Forces de l'Empire au 16 thermidor an XIII (3 août 1804).

Le 16e de Ligne compte ses deux bataillons de guerre à l'escadre de Toulon pour 1.978 h. Le 2e bataillon du 67e de Ligne, même brigade, embarque 1.190 hommes.

Cette escadre, 11 vaisseaux et 6 frégates, compte en tout 5.076 hommes relevant de l'armée de terre, dont elle embarquera à son départ 3.332 hommes dont 108 officiers, des 16e et 67e de Ligne (voir le détail plus bas).

En théorie un navire comme le «Bucentaure» avait 130 fantassins affectés à son bord, soit environ une compagnie d'infanterie organique, mais en l'occurrence il semble que ce chiffre fut assez largement dépassé, comme l'indique la correspondance ci-dessous.

Correspondance de Napoléon n° 8382, à Lauriston (commandant-en-chef l'infanterie embarquée), le 2 mars 1805

«...Vous ferez embarquer 200 hommes par vaisseau en sus des garnisons et 100 hommes par frégate...

Votre corps de troupes sera composé de la manière suivante...

Une compagnie d'artillerie de ligne, complétée à 120 hommes.

Une compagnie de 50 ouvriers.

Deux bataillons du 16e régiment de ligne, que vous complétez à 1.800 hommes, officiers et sous-officiers non compris, au moment de l'embarquement...

Nota - Le colonel et tout l'état-major du régiment s'embarqueront.»

Le deuxième bataillon du 67e, composé de neuf compagnies de 130 hommes chaque, officiers et sous-officiers compris, soit 1.170 hommes.

Total général 3.140 hommes.

Dans une instruction jointe mais à décacheter en mer il est prévu de débarquer des troupes aux Antilles mais :

«Vous garderez à bord les deux bataillons du 16e de ligne.»

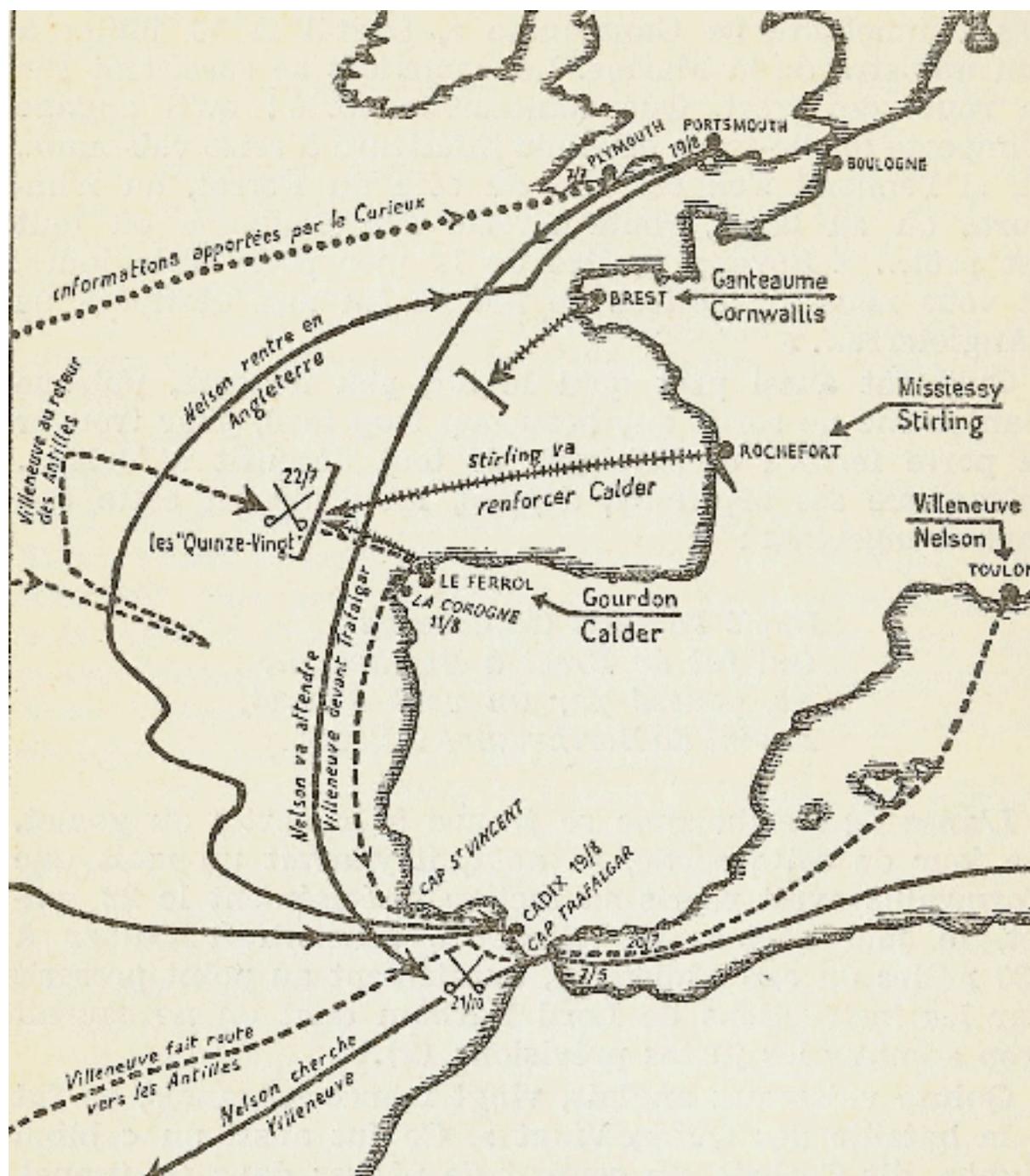
Le 30 mars 1805 Villeneuve appareille de Toulon à la tête de 11 vaisseaux et 8 frégates. Ces 19 voiles emportent en soldats : Etat-major 55 h, 67e de ligne 1.219 h, 16e de ligne 1.908 h, 4e d'artillerie à pied 125 h, Ouvriers 25 h, total 3.332 h.

Le journal de Reille, qui commande en second les fantassins embarqués, nous apprend que «les équipages, n'étant pas complets, ont été renforcés par des détachements du 2e régiment d'infanterie qui fournissait déjà les garnisons, ce qui a porté le nombre d'hommes fourni par ce corps à environ 1.800 hommes.»

Lettre n° 11 du 29/12/1804, à son frère

«A bord du vaisseau le Bucentaure, rade de Toulon, le 8 nivose an 13» .

Le document est malheureusement en partie déchiré où rongé, et certaines phrases sont tronquées. Il est nonobstant possible de rétablir ce qui suit : «Depuis quelques jours nous sommes embarqués... et au premier moment nous devons mettre à la voile.



... Nous faisons à bord de notre vaisseau (?) ... mais les soldats sont bien mal vus... il y a à bord de ce bâtiment plus de 80 officiers... ? mille soldats et matelots, et tous les canons et munitions... campagne outre mer, sans compter celle de l'équipage... nécessaire à toute la troupe ; chose qui... paraîtra incroyable. ...

Monsieur **Nicolle**, officier au 1er Bataillon Expéditionnaire du 16 Régiment de ligne à bord du Vaisseau le Bucentaure à la rade de Toulon".

Lettre n° 12 du 18/01/1805, à sa mère
«*Dans ce moment nous levons l'ancre et nous allons je ne sais où.*»
Mais ce n'était qu'"un vrai faux départ" !

Lettre n° 13 du 26/01/1805, à son frère
«*A bord du Bucentaure, le 6 pluviose an 13*».

Nicolle explique à son frère que l'escadre a effectivement levé l'ancre mais a rencontré une tempête si forte que, plusieurs navires étant avariés ou perdus de vue, l'expédition prévue a été remise et la flotte est retournée en rade de Toulon...

Voulu par Napoléon le 12 octobre 1804, et manqué ci-dessus le 18 janvier 1805, le véritable appareillage n'aura lieu que le 30 mars 1805. Il avait été question, dans le principe, du Sénégal, de prendre Sainte-Hélène au passage -comme quoi le futur exilé en connaissait l'existence !-, puis de gagner les Antilles, s'emparer de la Guyane, secourir Saint-Domingue, bref attirer l'attention des Anglais, ce qui sera le cas d'ailleurs, même si Villeneuve réduira le programme aux Antilles, assez tardivement toutefois !

Mais, à quelque chose malheur est bon, l'Espagne, ayant entre-temps déclaré la guerre à l'Angleterre, joindra ses vaisseaux aux Français, et la diversion, car c'en était une, s'en trouvera crédibilisée en rapport. Il s'agissait d'amener les Anglais à lever les blocus de Brest et Rochefort, ce qu'ils firent pour tenter d'intercepter Villeneuve. De la sorte la flotte de Brest fut laissée libre d'aller déposer 18.000 hommes d'Augereau en Irlande, diversion supplémentaire, avant d'aller sécuriser le "Channel" et permettre le passage de la Grande Armée en Angleterre. On aurait vérifié qu'"impossible n'est pas français" !

Hélas, pas plus que Villeneuve, l'amiral Ganteaume ne fut à la hauteur de l'opportunité qui se présenta pendant quelques jours de juillet 1805... puisqu'il mit plus d'un mois à réagir et qu'il était alors bien évidemment trop tard. "Quelle marine... quel amiral" dira Napoléon en parlant de l'un, mais force est de constater que cela valait aussi pour l'autre.

Mais revenons à la flotte de Villeneuve puisque **Nicolle** était à bord du Bucentaure, son navire amiral. Il nous reste à regretter qu'entre ses lettres n° 13 datée de Toulon et n° 14 datée de Lorient, il ne nous dise rien de son voyage aux Antilles ni de la bataille dite des "Quinze-Vingt" ainsi nommée parce-qu'elle opposa les vingt navires de Villeneuve de retour des îles, aux quinze de l'amiral anglais Calder au large du Cap Finistère le 22 juillet 1805.

Certes il ne s'agit guère que d'une canonnade dans la brume, mais qui sera suffisante pour convaincre Villeneuve, il est vrai à court de vivres et d'eau, de gagner la côte espagnole pour y débarquer 1.200 malades, se ravitailler et réparer ses avaries.

Lettre de Villeneuve devant La Corogne le 11 août 1805 : «...Le nombre des malades est devenu excessif, il faut sacrifier la frégate la Sirène.»

«...pour parer autant que possible à cet inconvénient, j'ai résolu de fortifier les équipages de ces deux vaisseaux, de celui de la frégate la Sirène, qui prendra alors les malades de l'Achille et de l'Algésiras, pour les porter, aussitôt après notre départ, dans les hôpitaux de la Corogne ou du Ferrol. Cette frégate pourra bientôt être réarmée par les hommes qui sortiront des hôpitaux de Vigo, de la Corogne ou du Ferrol.»

Appareillant de la Corogne le 13 août la flotte combinée gagne Cadix le 19 août.

Les fantassins sont aussitôt débarqués : «les 16e et 67e d'infanterie réduits l'un à 1.400 hommes, l'autre à 650 et ayant laissé respectivement à Vigo 350 et 120 malades vinrent dès le 22 août camper...». Les équipages sont incomplets. Le déficit au 2 septembre est de 2.060 hommes, dont 1.171 malades et 311 déserteurs, et au 28 septembre 2.207 hommes dont 649 aux hôpitaux de Cadix.

Comptabilité fatale

Les projets de descente en Angleterre sont avortés et la Grande Armée, en route pour Austerlitz, n'est plus à Boulogne. L'Empereur a donc décidé que la flotte combinée doit désormais regagner la Méditerranée. L'amiral doit saisir la première occasion favorable.

L'Empereur ne "comptant pour rien la perte de ses vaisseaux s'ils sont perdus avec gloire" ordonne que Villeneuve engage toute flotte ennemie d'un effectif égal ou inférieur à celui de la flotte combinée, les Espagnols étant toutefois comptés pour moitié chacun.

30 navires britanniques croisaient devant Cadix, mais l'amiral français apprend que 7 sont partis, ne laissant que 23 voiles à Collingwood. Or il dispose de 33 vaisseaux dont 15 espagnols = 25 selon le décompte impérial soit 2 de plus et doit donc attaquer.

Mais Nelson vient de rallier la flotte avec 4 autres unités la reportant à 27, chiffre qui aurait permis à Villeneuve d'attendre sagement l'arrivée de son remplaçant, lequel avait des ordres bien plus "modérés"... mais que l'Empereur avait négligé de lui communiquer.

Peut-être pensa-t-il que Villeneuve ne sortirait pas de Cadix...mais l'amiral, piqué au vif par la rumeur de son remplacement, mit un point d'honneur à exécuter à la lettre l'ordre de l'Empereur, ce qui coûtera au souverain sa flotte pour l'instant son trône dans dix ans.

Villeneuve appareille donc le 18 octobre 1805, à destination de Toulon, sans attendre son successeur, l'amiral Rosily, et contre l'avis de ses amiraux et capitaines de vaisseau. Il met le cap au sud... avant de le remettre au nord lors de l'apparition de la flotte de Nelson. Mais la manoeuvre se passe mal par manque de vent et aggrave encore la situation que l'amiral avait bien prévue, mais que le manque d'expérience de ses équipages et le mauvais état de bien des vaisseaux ne permettra pas de contrer.

Cela va se traduire par la plus terrible défaite navale française enregistrée sous l'Empire. Par chance, le destin du «Bucentaure» est parfaitement documenté, s'agissant du navire amiral monté par le Vice-Amiral de Villeneuve. Les péripéties vécues par ce prestigieux bâtiment méritent que l'on s'y arrête, ne serait-ce que pour expliquer comment certains des malheureux embarqués dans cette "galère" ont bien pu s'en tirer.

Je ne vais pas vous raconter la bataille de Trafalgar, ce qui nécessiterait tout un volume, mais seulement le sort du navire amiral français, j'ai nommé le superbe «Bucentaure».

Sources consultées pour cette partie II

«1793-1805 Projets et tentatives de débarquement aux îles britanniques»
par Edouard Desbrière, T IV, IIIe partie, la période décisive, Paris, 1902.

«La campagne maritime de 1805 Trafalgar», par Edouard Desbrière, Paris, 1907.

«Trafalgar», par A. Thomazi, Paris, 1932.

"Tableaux par corps et par bataille des officiers tués et blessés
pendant les guerres de l'Empire (1805-1815)", par A Martinien, Paris 19..

"Généraux et amiraux français de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)
par Georges Six, Paris, 1934.

«Trafalgar», par A. Thomazi, Paris, 1932.

«25 siècles de guerre sur mer», par Jacques Mordal, Verviers (B), 1959.

Ayant été repéré par l'amiral anglais, le célèbre Nelson, ce dernier choisit de couper la ligne de bataille française à angle droit, manoeuvre jusque-là inédite et donc surprenante, juste entre le «Bucentaure» de l'amiral de Villeneuve et le «Redoutable» (74 canons) du capitaine Lucas, son 2e matelot arrière, le 1er, le «Neptune», étant «sous le vent».

Passant juste à raser la poupe du navire amiral français, le «Victory» (100 canons), le magnifique vaisseau de Nelson, déclencha au passage une bordée de 50 pièces à double charge qui ravagea les deux ponts du bateau français dans toute leur longueur, lui couchant 400 hommes et le mettant pratiquement hors de combat d'entrée de jeu.



Trafalgar, le 21 octobre 1805 à 13 h 00

Le «Victory» perce la ligne française et canonne en passant la poupe du «Bucentaure», dont il dévaste les deux ponts dans toute leur longueur et abat l'un des mats.
Le «Redoutable», au premier plan à gauche, va tenter d'aborder le «Victory».*

** Le lien suivant donne au début une intéressante animation de cette action :*

<http://www.youtube.com/watch?v=jcRCQ8mhVNE>

Le «Bucentaure» n'a pas le temps de se remettre de ce terrible traitement car l'un après l'autre le «Neptune» (98), qui lui couche ses deux mats restants, le «Leviathan» (74) et le «Conqueror» (74) viennent, dans le sillage du «Victory», lui infliger la même punition.

Le «Redoutable» se porta courageusement à son secours, mettant à mal le «Victory». Un tir parti des hunes françaises sera fatal à Nelson qui se promenait sur le pont en grand uniforme. Lucas se prépare même à lancer l'abordage du vaisseau amiral anglais lorsque le propre «matelot arrière» de ce dernier, le «Téméraire», vient l'aborder sur son autre flanc après une bordée à mitraille qui couchera net les 200 hommes de la vague d'assaut prête à l'abordage. L'héroïque agonie du «Redoutable» commence.

Mais entre-temps le «Bucentaure», «blessé à mort» est encerclé par d'autres vaisseaux anglais et, après une lutte épique, il menace de couler. De Villeneuve, seul officier encore indemne malgré sa présence continuelle au feu, tente alors de transférer sa marque sur un autre navire dont aucun, ni vaisseau ni frégate, ne répondra à ses signaux.

«Les gréements arrachés, démâté ras, ayant perdu tous les hommes sur le pont supérieur, la batterie de 24 entièrement détruite et tous les servants morts ou blessés, les canons de bâbord recouverts par les gréements dans leur chute, avec 450 morts ou blessés, n'étant plus en état de se défendre, encerclé par cinq vaisseaux ennemis et sans aucun espoir de secours de personne... il n'y avait plus de choix. » ...

... que la reddition, dit le rapport du capitaine du «Bucentaure», Magendie, qui ajoute qu'elle se fit à 14 h 05 après que l'amiral de Villeneuve ait jeté à la mer les débris de l'Aigle impériale et tous les signaux du navire.



Trafalgar, le 21 octobre 1805. La fin du «Bucentaure» (détail d'après Mayer).

*On a souvent donné ce tableau comme présentant l'agonie du «Redoutable», mais la figure de proue ne laisse aucun doute. C'est bien celle du navire amiral français !
Ce magnifique bâtiment n'avait été lancé qu'en 1803.*

Il est remarquable de constater que depuis Trafalgar aucun navire français ne porta plus le nom «Bucentaure», comme si la marine en avait honte, alors que de très nombreux «Redoutable» ont succédé à celui du capitaine Lucas, le «révisionnisme» allant même jusqu'à débaptiser le «Bucentaure» du tableau de Mayer pour le renommer «Redoutable», comme vous aurez sans doute l'occasion de le vérifier.*

** Sauf en 1824, «par erreur» aussitôt rectifiée en «Wagram».*

Normalement dès lors c'en est fait des survivants qui n'ont d'autre perspective que celle d'aller pourrir sur les pontons-prisons de sa très gracieuse majesté britannique. Mais, profitant de la tempête qui va aussitôt sévir durant le voyage vers la captivité, des équipages français se révoltent contre leurs geôliers, incapables de manoeuvrer seuls les navires endommagés. Malgré cette union de circonstance des «gens de la mer» luttant ensemble pour leur survie à tous, le glorieux «Redoutable» sombrera avec ses 156 survivants, et le «Bucentaure» ira s'échouer sur les récifs de la côte espagnole.

Les survivants purent néanmoins évacuer le navire avant qu'il ne se brise littéralement, et parmi eux le très jeune prince de Joinville, plus tard commandant de la «Belle Poule», la frégate qui en 1840 ramènera de Sainte-Hélène les cendres de l'Empereur Napoléon, dont la défaite de Trafalgar sera une des causes de la chute finale de 1814.

L'«Indomptable», autre prise des Anglais, alla s'éventrer sur la côte avec 1.200 hommes à son bord, dont 500 rescapés du «Bucentaure». On ne dénombrera que 150 survivants en tout. Martinien nous liste les noms de 5 officiers du 16e qui périront noyés dans ce dernier naufrage (1 capitaine, 2 lieutenants, 2 sous-lieutenants).

Le même Martinien nous donne la liste des officiers du régiment tués ou blessés à Trafalgar, soit 6 tués (2 capitaines, 1 lieutenant, 3 sous-lieutenants) et 12 blessés (1 chef de bataillon, 3 capitaines, 3 lieutenants, 5 sous-lieutenants). Mais **Nicolle** n'y figure pas. Le 2e de Ligne, qui servit à compléter les équipages et à fournir les garnisons, perdit 10 officiers à Trafalgar, et le 67e y souffrira encore plus que le 16e, perdant 23 officiers.

Alors si notre homme était à bord du «Bucentaure», on peut dire qu'il a eu beaucoup de chance de s'en sortir ! Et s'il n'y était pas, qu'il a aussi eu bien de la chance... de ne pas y être, même si apprendre que son régiment, soit mort au combat, soit prisonnier, soit englouti, est pratiquement anéanti ou peu s'en faut, a bien dû le toucher profondément.

Postérieurement à la rédaction du texte ci-dessus, j'ai reçu en communication des lettres du capitaine **Nicolle** et il m'a été possible de constater qu'il ne participa pas à la bataille de Trafalgar, mais aussi de dire pourquoi, tout en confirmant qu'il a réellement eu beaucoup de chance de s'en tirer... et de revenir d'Espagne. Mais lisez plutôt la suite !

Lettre n° 14 du 18 décembre 1805, à son frère : «A Lorient le 27 frimaire an 14». *«Me voilà enfin sorti d'Espagne et rentré en France... je me suis embarqué avec mon détachement à bord de la frégate la Sirène (40 canons, capitaine de frégate Chabert) qui est partie de La Corogne le 9 du courant. Après avoir fait la plus mauvaise traversée par un temps affreux nous avons eu le bonheur de gagner le port de Lorient...».*

La frégate, bloquée à La Coruña par la croisière anglaise, trompe de nuit sa surveillance. Poursuivie par trois navires ennemis, elle parvient à leur échapper grâce à la tempête.

«Il est inutile de vous dire combien je me crois heureux d'avoir eu le bonheur de m'être retiré de cette campagne sans accident. Je me trouvais bien malheureux d'avoir été débarqué en Espagne avec quatre cents malheureux malades du régiment, exposé à toutes les misères, obligé à combattre contre l'épidémie et la mort. Mais après la malheureuse nouvelle du combat de l'escadre combinée, le résultat m'a fait voir que j'avais été heureux, puisque le vaisseau le Bucentaure où j'étais, a coulé bas, et tout l'équipage a été perdu.»

Nicolle ignore apparemment qu'une faible partie de l'équipage a pu s'en tirer, comme je l'ai déjà expliqué plus haut. Quoiqu'il en soit, y compris dans ses pérégrinations personnelles et différentes, il a eu bien de la chance d'échapper à la maladie, puis aux Anglais, enfin aux éléments, même si cette pourtant bien méchante «trinité» s'est avérée beaucoup moins létale que la bataille de Trafalgar.



La frégate la "Sirène" (par Robert Boston).

Vice-Amiral de Villeneuve (1763-1806). Aspirant garde-marine le 12 janvier 1778, Garde-marine le 9 décembre 1778. Embarqué sur La Flore, puis les vaisseaux Le Montréal, Le Hardi, Le Marseillais, de 1779 à 1782. A l'escadre de Grasse. Participe à divers combats navals dont Les Saintes, 1782. Navigue sans cesse jusqu'à la Révolution. Lieutenant de Vaisseau en 1786. Est sur Le Tonnant en 1792.

Capitaine de Vaisseau le 5 février 1793, destitué comme noble le 30 novembre 1793. Réintégré le 24 mai 1795. Commandant le vaisseau Le Peuple Souverain le 6 août. Chef de division navale le 21 mars 1796, et contre-amiral le 22 septembre 1796. Mène une escadre de Toulon à Brest pour participer à l'expédition d'Irlande mais arrive trop tard à Lorient. Commande une escadre sous Brueys lors de l'expédition d'Égypte. Sur Le Guillaume Tell, il commande l'aile droite à Aboukir le 1er août 1799 et parvient à s'échapper du désastre avec 2 vaisseaux et 2 frégates. Réfugié à Malte il y sera fait prisonnier lors de la capitulation de l'île le 3 septembre 1800.



Exerce divers commandements en Méditerranée puis à l'île d'Aix, 1801-1804. Nommé Vice-Amiral le 30 mai 1804 et commandant les forces navales réunies à Toulon le 22 décembre 1804, hissant son pavillon sur Le Bucentaure. Parti de Toulon pour les Antilles le 30 mars 1805. De retour livre l'indécise bataille dite des «Quinze-Vingt» à l'amiral anglais Calder au large du Cap Finistère le 22 juillet 1805, puis gagne la côte espagnole pour se refaire de ses avaries. Il y reçoit l'ordre de gagner la Méditerranée.

Sorti de Cadix le 18 octobre 1805 à la tête de la flotte combinée franco-espagnole, il est défait au large du Cap Trafalgar par la flotte britannique de l'amiral Nelson qui est tué dans l'action. Contraint d'amener son pavillon, comme la plupart de ses navires, l'amiral est fait prisonnier à bord du Bucentaure réduit à l'état de ponton. Libéré sur parole il gagne Rennes pour y attendre d'être fixé sur son sort. On trouvera "le dernier mort de Trafalgar" dans sa chambre d'hôtel le 22 avril 1806. La police conclura qu'il s'est suicidé «de six coups de couteau au coeur afin de ne pas survivre à sa disgrâce», ce qui assurément prouve que les marins de ce temps-là avaient vraiment le coeur solide.

